

« Le Dora-lien »

Juin 2014



Mémoires

de nos pères

Jean-Pierre Thiercelin

Lors du colloque de Dora, j'avais déjà utilisé ce titre emprunté à Clint Eastwood, réalisateur exigeant et toujours renouvelé, impitoyable sur nos mensonges, y compris ceux de la Mémoire, comme dans ce diptyque sur la seconde guerre mondiale : « Mémoires de nos pères ». Ce titre me revient en tête aujourd'hui à la lumière d'événements électoraux récents et tristement significatifs...

Au colloque de Dora, nous parlions de transmission... Aujourd'hui, nous voilà contraints à parler d'amnésie ! Qu'il y ait des votes d'humeur, on peut à la rigueur le concevoir, même si ces humeurs, se trompant généralement de cibles sont souvent très mauvaises conseillères... Que l'on soit déçu, irrité voire furieux contre un gouvernement, cela peut se concevoir aussi. Ce qui se conçoit moins c'est la désinvolture avec laquelle on brade son bulletin de vote par dessus les urnes quand on ne s'abstient pas de voter tout simplement... Faut-il rappeler qu'au cours des décennies et des siècles précédents, des milliers de gens sont morts pour obtenir ce droit de vote. Faut-il rappeler qu'aujourd'hui dans des dizaines de pays des gens continuent de mourir pour que ce droit ne soit pas réduit à une simple mascarade.

Alors, quand on entend, au cours des sempiternels micros - trottoirs radiophoniques ou télévisuels, toujours avides de plonger tête baissée dans le populisme, les mêmes « vrais français » dire : « j'ai voté, à droite, j'ai voté à gauche, je suis déçu ; alors je me dis pourquoi pas le FN, puisqu'on a jamais essayé ?!... » il vous prend des envies de hurler « Mais pauvre crétin au cerveau ramolli par l'usage intensif de débilités hertziennes, comment peux-tu dire que l'on n'a jamais essayé ? Le fascisme, le nazisme, la Déportation, la Shoah... Tu as déjà entendu parler ?!... Demande à ton père et à ton grand-père ce qu'ils en pensent... » Oui, je sais, ce n'est pas bien de hurler mais ça soulage, du moins momentanément...



Vadot – Dessin publié en Belgique dans *Le Vif / L'Express* du 5 juin 2014
© www.nicolasvadot.com

Suite page 2



FONDATION POUR LA MÉMOIRE DE LA DÉPORTATION

Commission Dora Ellrich

L'homme est le seul animal qui a perdu toute forme d'instinct hors celui de téter. Il doit tout apprendre : à se tenir debout, marcher, parler, écrire... Il doit, de ce fait, apprendre à utiliser son cerveau, sa mémoire... Apprendre ce qui l'a précédé et qu'on appelle le passé. La transmission fait partie de ce processus. On pourrait croire qu'aujourd'hui, avec les incroyables progrès technologiques dans le domaine de la communication (et des transmissions !), la transmission de la Mémoire a de beaux jours devant elle... Tout est hélas dans l'usage qu'on en fait car, là aussi, « science sans conscience n'est que ruine de l'âme... » et, mal utilisé, le magma informatique noiera la conscience sous un manteau de cendres encore plus épais qu'à Pompéi...

Dans les pays de tradition orale, un homme qui meurt est une bibliothèque qui brûle. Pourtant la parole circule et se transmet beaucoup plus sûrement car à l'impératif de transmission se joint la conscience de la fragilité des paroles, donc du message ! Peut-être devrions-nous revenir à l'usage des tambours dans la nuit ou des volutes de fumées sur le haut des collines... Après tout, l'aléatoire usage du morse, des messages codés, des radars, dans la nuit

de la résistance de nos pères a prouvé son efficacité... A une différence près l'engagement indéfectible à une cause qui s'appelait liberté !

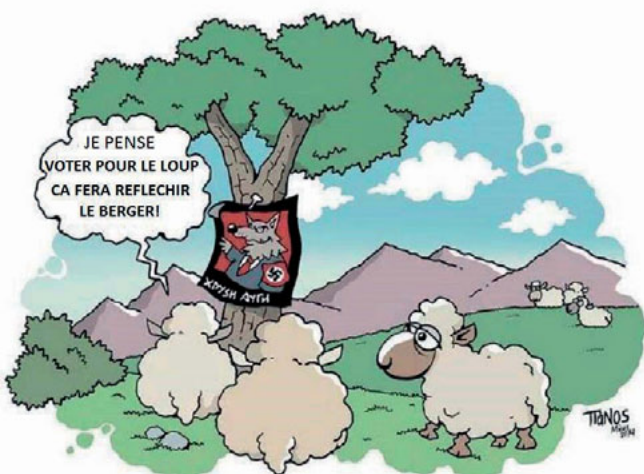
Tout cela pour dire que sans la prise de conscience de chacun rien ne pourra se faire. Rien ne pourra se transmettre. C'est dans une vigilance individuelle de chaque jour et de chaque heure qu'il nous faut lutter pour transmettre contre l'oubli. Certes cela relève du combat de David contre Goliath mais celui contre les totalitarismes du siècle dernier n'était pas autre chose... Il ne faut rien attendre que de nous-mêmes.

Cela commence avant tout par l'éducation, qu'elle soit familiale ou publique. Rien ne se fera sans l'éducation, le développement impératif de la curiosité et la remise en question de toutes choses.

Il faut être des lanceurs d'alerte ! Alerter les jeunes générations sur les symptômes de la haine de l'autre. Parler, écrire, créer, inventer, en un mot, transmettre ! C'est notre travail et notre honneur à tous et à chacun dans tous les domaines.

C'est aussi celui de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation et plus modestement de la commission Dora Ellrich

En Mémoire de nos Pères !



La Fondation organise deux séminaires de mémoire par an. Ces sessions sont ouvertes à toute personne désirant s'investir dans la transmission de la mémoire de la déportation et parfaire ses connaissances historiques sur le nazisme et le système concentrationnaire en général dans sa double destination. **Comment faire acte de candidature :** Par simple lettre à la Fondation (30 boulevard des Invalides 75007 Paris) ou par message électronique envoyé à l'adresse du directeur : direction@fmd.asso.fr précisant ses coordonnées personnelles (adresse, téléphone, e-mail, etc). Le candidat à un séminaire reçoit une fiche de confirmation d'inscription à retourner pour valider définitivement sa participation. La réception de cette fiche par la Fondation vaut inscription définitive.

La 2ème session 2014 est programmée : du 26 (arrivée en fin d'après-midi) au 31 octobre 2014



**Le Dictionnaire des déportés de France
à Dora et dans ses Kommandos.
Un projet relancé à La Coupole**

L'engagement mémoriel pris, en 1997, auprès des associations de survivants de Dora, d'aboutir à la réalisation d'un *Dictionnaire biographique des déportés de France à Dora et dans ses Kommandos*, est en voie d'aboutir. Le programme de recherche de grande ampleur, lancé en 2004 et confié à

Laurent Thiery, chercheur issu du groupe de la FMD de Caen, s'est rapidement développé jusqu'en 2007, mais avait dû être ensuite interrompu. Il est relancé depuis mars 2013 à la suite de deux événements : le recrutement de Laurent Thiery par *La Coupole*, comme historien chargé de diriger le projet de Dictionnaire et la signature, en octobre 2013, d'une convention de partenariat avec le Mémorial de Mittelbau-Dora à Nordhausen.

La Coupole, immense bunker construit par l'Organisation Todt entre 1943 et 1944 pour devenir un site de tir des fusées V2 sur l'Angleterre, devenu le Centre d'Histoire et de Mémoire du Nord-Pas-de-Calais, conserve aujourd'hui la mémoire des déportés de Dora. Le nouveau Centre de ressources et de documentation ouvert depuis 2012 rassemble notamment les archives de l'ancienne Amicale des Déportés de Dora-Ellrich ainsi que celles d'André Sellier ou de Jean Mialet. En outre, les recherches menées dans les différents centres d'archives d'Europe depuis 2004 ont permis de terminer le recensement de près de 9 000 déportés de France passés par le camp et ses *Kommandos*.

In fine, pour les commémorations des 75 ans de la libération de Dora et des camps de concentration en avril 2020, c'est un immense mémorial rendant hommage à ces 9 000 hommes que nous préparons. Chaque biographie intégrera l'avant déportation (la situation sociale, professionnelle et familiale ; l'engagement politique ou syndical ; l'expérience de la vie militaire, du combat ou d'une occupation militaire) ; puis la période de la Seconde Guerre mondiale et enfin, pour ceux qui ont survécu à l'expérience concentrationnaire, l'après dans un monde nouveau marqué par un rapprochement franco-allemand et la création de l'Europe. Il est fondamental qu'à côté des notables de tout poil (parlementaires, énarques, généraux) les soutiers de l'Histoire, aient une trace individualisée de leur passage sur la terre.

Pour la bonne réalisation de ce projet, nous en appelons à tous, mais en particulier aux familles pour qu'elles nous confient, sous forme de copies, tous les documents et informations permettant de compléter le parcours de chaque déporté de Dora : photo individuelle pour redonner un visage aux victimes, livret militaire, informations sur la carrière professionnelle, sur l'activité dans la Résistance ou encore, pour les survivants de la déportation, la date et le lieu de décès.

**Laurent THIERY
Historien à *La Coupole*
Chargé du projet « Dora ».**

Et nos archives



Cet hiver nous avons eu le plaisir de visiter le nouveau centre de documentation de la Coupole à St Omer. En effet depuis son agrandissement en juillet 2012, la Coupole dispose maintenant de son propre centre de ressources et de documentation. Le lieu a été pensé à l'image d'un centre d'archives pourvu des instruments de recherche et de consultation les plus modernes. Une salle de lecture comptant 18 places accueille les particuliers, les universitaires ou les scolaires. En plus d'une bibliothèque particulièrement riche consacrée aux deux guerres mondiales, à la science et à la conquête spatiale, le centre propose un grand nombre de possibilités pour les enseignants. Il permet de préparer, dans les meilleures conditions, des

thématiques développées en classe ou dans le cadre du Concours National de la Résistance et de la Déportation. Nous avons profité de cette visite pour transférer les dernières archives de l'amicale Dora Ellrich. Ce « solde de tout compte » concernait essentiellement les documents les plus anciens de l'amicale : les fiches établies dans les années du retour des Déportés, les courriers des familles...

Ce voyage nous a permis de faire la connaissance de Laurent Thierry, le nouvel historien de la Coupole qui a travaillé avec André Sellier pour le livre mémorial et sur les déportés du Nord Pas de Calais. Les archives que nous avons déjà déposées ont été recensées et classées. Des bénévoles apportent leur aide régulièrement afin de trier et ordonnancer les revues, les livres et l'ensemble des documents qui sont remis au centre.

Parmi les fonds d'archives conservés, on trouve ceux plus particulièrement consacrés à la déportation : le fonds de l'Amicale, des archives d'anciens déportés comme André Sellier, Lucien Fayman, Pierre Rozan, Jean Mialet, Jacques Brun, Jacques Grandcoin..... La Résistance dans le Nord-Pas-de-Calais est également présente notamment à partir des archives des anciens correspondants du « Comité d'Histoire de la Deuxième Guerre mondiale », Fernand Lhermitte et Michel Rousseau, ainsi qu'avec des dépôts privés.

Le centre propose, en outre, une très riche documentation concernant la répression dans le Nord-Pas-de-Calais entre 1940 et 1944 et des informations très détaillées sur le parcours des victimes, fusillées, déportées ou internées. Enfin, plusieurs milliers de clichés originaux liés à ces thématiques sont accessibles aux visiteurs sur des tablettes numériques mises à la disposition du public. Le Centre de ressources et de documentation de La Coupole permet ainsi de confronter les élèves à la question de l'utilisation, de l'exploitation et de la conservation des archives.

Les ressources du Centre de documentation de la coupole couvrent l'histoire des fusées de la Seconde Guerre mondiale au XXe siècle. Par la richesse de ses sources, ce fonds constitue une archive unique et un instrument de tout premier ordre. Ce fonds documentaire est exceptionnel, abondé régulièrement depuis la création par des donations, dont celle de l'amicale Dora Ellrich. En y déposant vos archives (ou une copie), vous contribuerez à la transmission, à la recherche et à l'étude de l'histoire des déportés de Dora, tout en garantissant la pérennité de vos documents.



La Coupole

Centre de ressources et de documentation
CS 40284
62504 Saint-Omer Cedex

informations pratiques

- Accueil sur rendez-vous
- Horaires : de 9h à 18h, du lundi au vendredi.
- Tél. : 03 21 12 27 30
- E-mail : lthierry@lacoupole.com

Peenemünde

Peenemünde

Comme toute histoire qui a un début et une fin, Peenemünde est le début de Dora. Sans Peenemünde pas de recherches sur les missiles, pas d'armes de destruction massive, pas de conquête de l'espace. Les souffrances et les 25 000 morts de Dora n'auraient pas existé.

L'histoire de Peenemünde commence en 1936. Construit par les nazis sur les 25 km² de la presqu'île d'Usedom sur la mer Baltique, ce sera le centre de recherche spatial le plus grand et le plus moderne du monde dans lequel travaillent près de 15.000 personnes, savants, ingénieurs, techniciens, ouvriers, mais aussi militaires et SS qui encadreront des prisonniers de guerre, des travailleurs civils amenés par la contrainte, les détenus des camps de concentration.

« Nous sommes six cents en tout ; enfermés au rez-de-chaussée de l'usine dans un quartier qui nous est réservé, soigneusement clos. Le doyen du camp est un Allemand détenu politique, le seul d'ailleurs. L'organisation (distribution de nourriture, infirmerie, chef de block) est assurée par les B.V. (criminel de droit commun. NDLR) .Une cinquantaine de S.S. pour nous garder. Les uns, les Posten, dont le service se borne à la garde dans les miradors et à accompagner les corvées à l'extérieur ; les autres, tous des sous-officiers, pour la surveillance au travail et les appels. Le commandant est un sturmsführer (grade spécial des waffen S.S.), d'une trentaine d'années environ, beau garçon, assez régulier avec nous, sauf quand il est ivre. »

« Pour délit d'espérance » de Michel Flieck –14234

En effet, une usine de montage des V1 et de V2 y avait été établie. Au milieu de 1943, pour pallier à la pénurie de main-d'œuvre civile allemande, on y avait envoyé des détenus de Buchenwald, et en particulier des déportés français arrivés le 27 juin, et immatriculés dans la série des "14000". Ils avaient été amenés au camp dit de Karlshagen le 11 juillet. Toute cette activité est brutalement interrompue dans la nuit du 17 au 18 août 1943 par un violent bombardement britannique, l'opération Hydra.

La réaction d'Hitler, conseillé par Himmler, est immédiate, dès le 18 août, il décide de transférer rapidement la construction des A4 dans une usine souterraine de n'y employer que la main-d'œuvre concentrationnaire. Le 20 août, les responsabilités sont réparties. Le ministre de l'armement, Albert Speer, doit assurer le transfert. Le général SS Kammler fournira la main-d'œuvre. Le 26 août, le site du Kohnstein est choisi. L'envoi d'un Kommando à Nordhausen le 28 août est donc totalement improvisé.

Le musée de Peenemünde est donc, comme celui de Mittelbau Dora, une vigie pour les générations futures. A ce titre, comme le musée de la Coupole en France, il doit se préoccuper non de la soi-disant grandeur de la technologie nazie mais d'une autre Mémoire autrement douloureuse et criminelle... c'est pourquoi nous sommes heureux que l'exposition « nos champs de solitude » ait retenu l'attention du directeur du musée.

Par ailleurs, des liens se sont créés avec une association culturelle polonaise engagée dans ce travail de Mémoire, l'association Deutsch-Polnisches Kulturforum Odermündung (association culturelle allemande- polonaise de la région de l'Oder). Les présidents Andrej Kotula et Günther Jikeli ont invité la Fondation pour la Mémoire de la Déportation - commission Dora Ellrich le 13 octobre prochain à une commémoration à la Mémoire des morts de Peenemünde.

Grâce à leur soutien et à celui du musée, l'exposition « Nos champs de solitude » est présentée au musée du 18 juin au 15 septembre, puis circulera dans divers lieux sur la presqu'île d'Usedom.



NOS CHAMPS DE SOLITUDE DE P. TOUZET, J.P. THIERCELIN, P. ALKEMADE



Le projet de ce livre mêlant photographies et écritures est né d'une aventure humaine.

En avril 2010, pour le 65e anniversaire de la libération des camps et à l'occasion du colloque International «Dora après 1945», au Mémorial de Dora-Mittelbau, en Allemagne, les auteurs se sont rendus, à l'invitation de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, dans les camps de Buchenwald, de Dora-Mittelbau et d'Ellrich. Trois jours durant, avec le souci de la Mémoire à transmettre par le biais de la création artistique, nous avons regardé, écouté, échangé...

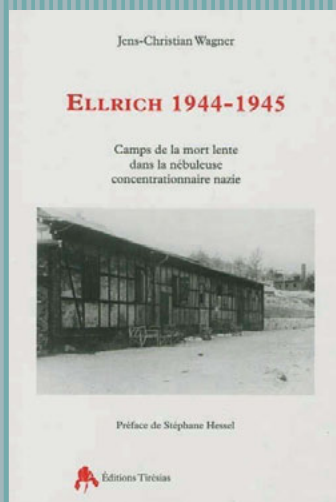
Ces rencontres avec des déportés, historiens, universitaires, chercheurs, témoins directs ou indirects, ont contribué grandement à l'élaboration puis à la réalisation d'un travail d'écriture autour des photographies de Philippe Alkemade.

Sous forme d'impressions, ce livre crée un dialogue entre les photographies et les écrits et retrace ainsi le parcours impitoyable des déportés à travers l'horreur de ces trois camps.

Prix 30 euros + frais d'envoi

Nos champs de solitude a été décliné également en exposition. Cette exposition est à considérer comme « un matériau de sensibilisation » destiné à être précédé ou suivi d'informations plus larges ou de débats. Pour tout renseignement s'adresser à la Commission

ELLRICH 1944—1945



Camps de la mort lente dans la nébuleuse concentrationnaire nazie,

Au tournant de l'année 1943, alors que le cours de la guerre commence à s'inverser, le régime nazi, se refusant avec une effroyable obstination à toute idée de défaite, s'est lancé dans une guerre totale dont il doit se donner les moyens. Les projets pharaoniques qui vont se multiplier seront à l'origine de nombreux chantiers destinés à accueillir des usines d'armement dans des galeries creusées sous le massif mythique du Harz, au cœur de l'Allemagne. A Dora-Mittelbau seront fabriqués les V2. Ellrich, créé en 1944, fut l'un de ces camps injustement oubliés où les conditions de survie des plus précaires, conjuguées au travail harassant et à la désorganisation des derniers mois de la guerre, entraînèrent des pics de mortalité sans égal.

L'ouvrage de Jens Wagner établit la chronologie de la nébuleuse nazie des camps annexes autour d'Ellrich, retrace la vie et la mort des détenus, mais aussi des gardiens, simples soldats de la Luftwaffe ou tortionnaires sanguinaires... Les derniers mois d'existence de ce camp précèdent les terribles «marches de la mort», les massacres par les bourreaux soucieux d'effacer toutes traces de l'indicible en éliminant les témoins et en ne laissant derrière eux que des mourants.

Après la guerre, Ellrich connut un destin singulier : la frontière entre les deux Allemagnes passait au milieu de ce que fut l'Appellplatz, et le rideau de fer coupa en deux un des plus monstrueux camps de concentration nazis. Les conflits des temps nouveaux ayant relégué à l'arrière-plan l'histoire de ce lieu, les deux Allemagnes oublièrent Ellrich.

Avec la réunification, et la création du mémorial de Dora mais aussi grâce à l'acharnement de quelques hommes et femmes, (nos pensées vont vers Jean Mialet, Jacques Brun, Jacques Grandcoin, mais aussi vers Renée Grihon, Dorothée August) l'histoire de ce camp reprit peu à peu sa place dans la mémoire collective d'Ellrich et le site fut progressivement aménagé en Mémorial, autour des quelques traces encore visibles.

L'étude de Jens-Christian Wagner, directeur du Mémorial du camp de concentration de Mittelbau-Dora, sur le camp d'Ellrich est une publication référence. Nous avons œuvré pour traduire cet ouvrage, qui avec ses références complétées de nombreux documents, de photographies d'époque, de fresques et de témoignages, devrait intéresser un large public. Il exhume des pages injustement oubliées jusqu'à ce jour. Il nous apparaissait nécessaire et salutaire que les lecteurs français puissent en prendre connaissance et partager cette histoire du XXe siècle.

Prix 20 euros + frais d'envoi

A Göttingen, à Göttingen...

Après une première présentation au Mémorial de Dora, d'avril à octobre 2013, l'exposition « Nos champs de solitude » était présentée en janvier 2014 à Göttingen au Hainberg Gymnasium.

C'est au Hainberg Gymnasium qu'enseignait Renée Grihon. Louis Garnier y est toujours invité régulièrement et un grand nombre de Déportés de l'amicale, qu'elle invitait régulièrement à rencontrer les élèves, s'y sentaient chez eux. Nous y avons joué « De l'enfer à la lune » en Français sur-titré et, plus tard, présenté l'édition allemande



Depuis la disparition de Renée, Christa Neifeind a brillamment repris le flambeau de la présidence de l'Association Franco-Allemande et a souhaité faire venir l'exposition à Göttingen. Le



travail de préparation et d'accrochage s'est fait conjointement entre Christa Neifeind, Edith Seiler (proviseur adjoint de l'établissement) et Sybille Schroeder. Toutes trois ayant pour point commun d'enseigner le Français et l'Histoire. Leur sensibilité à la Mémoire, leur inventivité et leur dynamisme ont fait merveille. Et comme elles ont su transmettre ces qualités à leurs élèves, c'est une belle aventure partagée entre professeurs et élèves qui a présidé à la présentation de l'exposition.

Sans oublier Harald Neifeind, professeur et photographe venu en renfort amical. Avec peu de moyens mais beaucoup d'énergie, ils ont su occuper l'espace du foyer de la salle de spectacle. Ils ont créé des zones sensibles selon les thématiques, les atmosphères, les couleurs des photos comme celles des mots, en un mot leur ressenti, ce qui a donné au déroulé un fil rouge évident et parfaitement juste. Les panneaux du lycée ont miraculeusement rajeuni et les chevalets de la classe d'arts plastiques ont soutenu les grands formats mieux qu'aucune cimaise de galerie ne l'aurait fait.

Le matin du 21 janvier, pour l'inauguration de l'exposition, la salle de spectacle était pleine à craquer. Jens Wagner, venu de Dora a pris la parole tout comme Edith, Christa et Sybille. J'ai fait de même en présentant notre démarche avec Philippe Alkemade et Philippe Touzet. Le point commun de toutes ces interventions étant la transmission de la Mémoire et la création artistique et l'implication de la jeunesse. Ensuite certaines photos de l'exposition furent projetées sur grand écran tandis, qu'avec les élèves (l'équivalent de nos classes de première), nous lisions les textes en Allemand et en Français. La qualité des lectures et le degré d'implication des élèves m'ont beaucoup impressionné, tout comme le niveau des échanges qui a suivi avec la salle. La spontanéité et l'enthousiasme parfaitement palpables donnent de belles raisons d'espérer que le chemin de la Mémoire continue d'être celui de la vie.

Un chemin que nous aurons plaisir à reprendre dès que possible, car il y a des gens qu'on aime, à Göttingen, à Göttingen...

Jean-Pierre Thiercelin



Le Fort de Romainville doit être classé et protégé, et devenir un Mémorial.

Lors de la réunion du 5 juin dernier du **Conseil Représentatif du Monde de la Déportation (CRMD)**, Yves Jégouzo Co-Président de « Mémoire Vive des convois des 45000 et des 31000 d'Auschwitz-Birkenau » a évoqué un projet de création d'un Mémorial aux femmes résistantes déportées, au Fort de Romainville situé sur la commune des Lilas en Seine-Saint-Denis. En effet, aujourd'hui il n'existe aucun Centre d'Histoire dédié au rôle irremplaçable des femmes dans la Résistance et la Déportation. Au total, près de 7000 personnes ont été détenues au fort de Romainville, dont 3800 femmes. (209 résistants fusillés au Mont Valérien y ont vécu leur dernière nuit). Il fut ainsi le plus grand camp d'internement de femmes en France. Les femmes du dernier convoi, parti de Pantin le 15 Août 1944, étaient pour la plupart internées au Fort de Romainville.

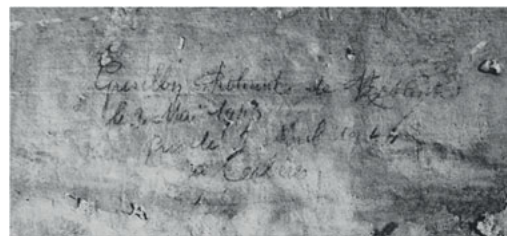
Ce Fort est aujourd'hui encore un ensemble bâti appartenant à l'armée : il contenait des archives mais elles ont été transférées et aujourd'hui le Fort de Romainville est vide. La commune des Lilas a un projet de rachat pour l'intégrer dans le tissu urbain et y mettre des équipements utiles aux citoyens de la ville.

Compte tenu de l'importance historique de ce lieu hautement symbolique, le Mémorial doit prendre pleinement sa place dans ce projet urbain pour devenir un centre de recherche, d'étude et d'éducation vers les plus jeunes générations en Région parisienne.

Pour assurer la création d'un Mémorial, d'intérêt national, à la hauteur de la contribution du rôle des femmes dans la Résistance et la Déportation, il faut que l'Etat prenne rapidement une mesure de classement du Fort de Romainville.

Nous soutenons ce projet d'ensemble.

Dans ce but, nous nous associons à la demande de classement du fort de Romainville auprès de Madame la Ministre de la Culture et de la Communication, Madame Aurélie Filippetti. Cette première initiative pourrait être prolongée par la création d'un Comité de soutien à ce Mémorial, dont les objectifs et les modalités restent à définir.



Graffiti de « Grisillon Roland de ... le 2 mai 1943, pris le 9 avril 1943 à Cerbères », Casemate 17 Fort de Romainville. Roland Grisillon, né en 1927, a tenté de franchir la frontière espagnole. Au camp de Romainville du 2 au 6 mai 1943. Il est déporté à Buchenwald le 26 juin 1943 matricule 14191 Il sera transféré à Dora où il sera libéré le 11 avril 1945.



Fabrice D'Almeida, enseignant à l'Université Panthéon-Assas est le petit neveu par alliance de notre camarade Mortagne qui, affecté au camp de Neustassfurt, camp annexe de Buchenwald, a été abattu pendant les marches de la mort.

Il a écrit, notamment :

- « **ressources inhumaines** » (Fayard), qui présente des aspects peu connus de l'organisation et de la vie des SS, ouvrage intéressant.
- « **La vie mondaine sous le nazisme** » (Tempus).

Ce titre pourrait faire craindre un sujet un peu frivole. En réalité l'auteur utilise une documentation particulièrement riche et démontre comment cette vie mondaine, prise au sens large, a contribué à la prise de pouvoir par les nazis est encore plus au maintien de leur emprise sur l'Allemagne jusqu'à la catastrophe finale. La clarté et élégance du style de l'auteur, le caractère très vivant du récit qui, tout en dégagant très bien les idées essentielles, reste très proche des faits concrets et fourmille d'anecdotes, rendent la lecture de cet ouvrage passionnante. Je la recommande très vivement.

Louis Garnier

Soutenez nous toute l'année.

Soutenir la Commission Dora Ellrich de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, c'est aider les enseignants à développer des actions Mémoire auprès des élèves.

C'est aussi nous aider à poursuivre inlassablement notre effort d'approfondissement historique sur la transmission de la Mémoire, et s'efforcer d'accroître son rayonnement dans un paysage mémoriel complexe et difficilement lisible pour l'extérieur.

Enfin nous souhaitons, à travers des compétences réunies autour de la Commission Dora Ellrich, enrichir la réflexion pluridisciplinaire autour de la Mémoire de la Déportation, de son contenu et de sa transmission.

66% du montant des dons faits à la Commission Dora Ellrich est déductible de vos impôts, dans la limite de 20% de votre revenu imposable. A la suite de votre don, vous recevrez un reçu fiscal, vous permettant d'attester de votre don auprès de l'administration fiscale.

Grâce à vos dons, les militants de la commission Dora Ellrich pourront continuer à œuvrer pour la Mémoire de Mittelbau-Dora.

Votre solidarité est indispensable pour poursuivre !

PROJET 2015— COLLÈGE VILLEMOMBLE

2015 sera l'année de la commémoration de la victoire contre le nazisme, de la Libération des Camps et du retour des Déportés. Dans le cadre de cet important cycle commémoratif national et international, les professeurs du primaire, des collèges et lycées sont invités à mettre en place des **projets pédagogiques et éducatifs**.

Vous le savez, il devient de plus en plus difficile de financer des projets sur le travail de Mémoire. Aussi, afin d'aider certains établissements à concrétiser leur projet, la Commission Dora-Ellrich soutiendra quelques projets.

Comme par exemple le parrainage du collège Villemomble en Seine-Saint-Denis dont le projet annuel : « DECHIRURES ET RECONCILIATION DES PEUPLES EUROPEENS », inscrit dans le Projet d'Etablissement du Collège, propose chaque année de préparer 40 élèves au Concours National de la Résistance et de la Déportation. Pour l'équipe pédagogique de ce collège le travail de Mémoire est un pilier de l'éducation à la Citoyenneté. En mars 2015 les enseignants souhaitent organiser un voyage pédagogique qui s'intégrera dans un projet plus vaste, sur les déchirures et la réconciliation des peuples européens, sur le non respect et l'affirmation des Droits de l'homme et du citoyen à l'échelle de l'Europe entre 1914 et aujourd'hui.

Le projet comprend une phase de préparation avec visite de musée, exposition au sein du collège, visite des monuments commémoratifs de la Déportation au cimetière du Père Lachaise à Paris, rencontres avec des Résistants et des Déportés dont notre ami Louis Garnier, visionnage du film « L'histoire secrète de la conquête spatiale ». Lors du voyage les élèves du collège accompagnés et guidés par les lauréats 2014 visiteront la Nécropole Nationale de Douaumont, la Butte de Vauquois, le Mémorial de Schirmeck, le Camp de Concentration du Struthof, et le Parlement Européen où ils seront reçus par un député. Enfin ils séjourneront à Weimar et visiteront les Camps de Concentration de Buchenwald, de Dora et d'Ellrich. Les élèves étudieront plus particulièrement le parcours d'un déporté de leur commune, **Clément Terral**, Juste parmi les Nations, autrefois secrétaire de l'Amicale Dora Ellrich.

Ce projet et la réussite des élèves les années précédentes montrent que, lorsque les professeurs s'engagent avec les Associations de Mémoire, les élèves peuvent valider les compétences du socle commun des connaissances, et ce travail leur permet de se construire en tant que personne et citoyen. C'est pourquoi nous tenons à soutenir et encourager de tels projets qui sont l'avenir de notre Mémoire.

Le Beirat : J'ai participé le 10 avril dernier, dans le cadre des cérémonies annuelles, à la réunion du comité consultatif des détenus qui s'est tenu au mémorial allemand de Dora. Les sujets traités sont résumés ci après :

1. L'aménagement et la mise en évidence de l'espace proche du crématoire où ont été répandues les cendres des détenus sont terminées.
2. Les travaux suivants ont été terminés en 2013 :
 - Dégagement et aménagement des pentes à l'entrée du tunnel.
 - mise en évidence des socles des baraques. Ce dernier travail sera poursuivi, notamment pendant les camps d'été.
 - Assainissement de l'entrée du tunnel.
3. Pour répondre aux vœux du comité consultatif, un aménagement effectué à proximité de l'ancienne gare rappellera le souvenir des camps annexes.
4. Un film rappelant l'histoire du camp de Dora et destiné à être projeté en introduction aux stages vient d'être réalisé par le Mémorial. Ce film est excellent.
5. Une plaque installée en 1988 dans le cimetière d'honneur, qui rappelait le souvenir du déporté français Raymond Couturier, et qui avait disparu peu après sa mise en place vient d'être retrouvée dans un fossé de la ville de Nordhausen.
6. Le Mémorial a signé avec la Coupole le 5 octobre 2013 une convention par laquelle ils s'engagent à participer à l'établissement d'un recueil des biographies des détenus qui, partis de France, ont séjourné au camp de Dora. Ce recueil devrait être terminé pour le 75e anniversaire de la libération du camp.
7. Les deux derniers établissements scolaires qui portaient encore le nom de Wernher von Braun ont été débaptisés récemment, à la suite de discussions auxquelles a participé le Mémorial.
8. Deux semaines avant les élections, les néonazis ont installé sur la route qui mène au Mémorial des panneaux dont certains visaient les tziganes. À la suite d'une intervention du Mémorial, la municipalité a interdit l'affichage sur cette route, et sur la voie d'accès au cimetière d'honneur.
9. Lors d'une réunion préparatoire aux cérémonies des 3 et 4 avril (anniversaire du bombardement de Nordhausen) un accueil chaleureux a été, sous l'influence d'un parti de droite, réservé à trois représentants des néonazis alors que le Mémorial n'était pas été convié à cette réunion. Les protestations des docteurs Knigge et Wagner ont fait reculer ce parti.

Une commission des questions mémorielles, incluant cette fois le mémorial et sans participation de l'extrême droite, a été créé.

Louis GARNIER.

Des nouvelles de l'exposition « Redécouverts »

Les dessins de Camille Delétang (1886-Le Mans 1969), témoignant du Camp de Holzen et de ses déportés, égarés dans un village allemand pendant 67 ans, ont été en 2012 redécouverts avec le journal de son ami le Docteur Armand Roux (1886-1960). Pour la Commémoration 2013, le Mémorial de Dora-Mittelbau a édité un recueil de ces travaux et créé une exposition itinérante : après Dora elle est depuis Octobre dernier à Royallieu (Mémorial de Compiègne) ; elle sera au Mans à la rentrée aux

Archives Départementales de la Sarthe

9 rue Christian Pineau
72100 LE MANS

Vernissage le Samedi 11 Octobre 2014 à 10h30
Sous réserve de confirmation du Conseil Général
(appeler l'Amicale 01 47 05 27 30 à partir de Septembre)

Camille Delétang a fait partie de ces hommes qui ont « traversé le siècle » : il a pris part aux deux guerres mondiales, Résistant pendant la Deuxième, déporté, et après chacun des deux conflits, il a présidé une association d'aide aux victimes : à partir de 1920, « Le Mutilé Sarthois », puis au niveau national. Après 1945, il préside la section Sarthe de la FNDIRP puis à nouveau l'aide aux victimes au niveau national, la Fédération André Maginot.

En marge de Redécouverts aux Archives Départementales de la Sarthe, quelques panneaux présenteront un résumé de sa biographie et des dessins originaux prêtés par la famille.

M Garnier Louis nous a demandé de faire vivre la mémoire de ceux qui ne sont pas revenus. Vous retrouverez dans chaque bulletin un déporté dont nous avons pu retrouver l'histoire, grâce aux familles, aux archives qui perpétuent la mémoire de leur combat. Merci à tous ceux qui nous aident dans ce travail.

Gérald Amyot d'Inville est né à Beauvais le 15 septembre 1910. C'est le troisième d'une fratrie de quatre enfants. Il est ordonné prêtre le 9 juin 1936, et est nommé Vicaire de Senlis en 1938. Ses actions sont tournées essentiellement vers les jeunes. Il crée un cinéma, des colonies de vacances, un patronage, un centre d'apprentissage.

Mobilisé en 1939 au 26^e Régiment d'Artillerie il regagne clandestinement Senlis le 22 /9/1940. Le plus jeune de ses frères est grièvement blessé sur la Somme, en juin 1940, et termine la guerre en captivité. Ses deux aînés Jacques et Hubert sont tués : le premier, Capitaine de Légion Etrangère, en Tunisie en avril 1943 ; le second, Français Libre, lors des combats en Italie, en juin 1944.

A la suite de la fermeture du Centre d'apprentissage, il transformera le patronage en une association d'éducation populaire et sportive et ouvrira un centre professionnel le 1^{er} Mai 1942.

Très vite il aide les prisonniers évadés et les aviateurs alliés à rejoindre Londres. Il travaille alors en relation avec un réseau belge. Le groupe de résistants qu'il anime rejoint l'OCM (organisation civile et militaire) en 1943. Sous le pseudo de "Lejeune", il est désigné en février 1943 chef du réseau de Senlis.

Appréhendé le 13 décembre 1943, il est interné au camp de Royallieu le 18 janvier 1944. Il est déporté le 27 Janvier à Buchenwald où il a le matricule 41372. Louis Garnier l'a personnellement connu en quarantaine au block 48 de Buchenwald et est comme lui parti à Dora le 13 mars 1944. Il lui a laissé un souvenir qu'il n'a jamais oublié : « *Le Kommando Zaunbau (construction de clôture) auquel j'appartenais, travaillait le 6 juin 1944, tout au fond du camp, sur le côté de la clôture opposé à l'entrée. Vers la fin de la matinée, nous avons vu surgir l'abbé Amyot, qui nous a calmement, sans emphase, annoncé le Débarquement. Il a disparu aussitôt, sans doute pour porter cette nouvelle à d'autres. Nous savions tous que le fait de la colporter dans le camp n'était pas sans risques* » Louis Garnier.

Dans son ouvrage « 16 mois de bagne à Buchenwald-Dora par le numéro 43.652 », Alfred UNTEREINER, en religion Frère BIRIN, raconte comment l'abbé Amyot poursuivait son sacerdoce :

« *Au début, n'ayant rien pour célébrer la messe, nous dûmes nous contenter de nous réunir le Dimanche pour prier en cachette, après l'appel, soit dans un bosquet, soit dans un des nombreux Blocks en construction, loin des regards des S.S. ou des Lagerschutz (...). Pour éviter que l'attroupement autour du célébrant n'attirât l'attention, un assistant lisait tout haut un lambeau de journal qui avait servi d'emballage. L'abbé Amyot d'Inville utilisait un gobelet en guise de calice et un mouchoir faisait office de nappe et de corporal. Ses genoux remplaçaient la table d'autel. À la moindre alerte, une musette recevait les objets suspects. L'abbé Amyot s'était déclaré menuisier ; partageant le sort de ses compagnons de misère, il ne pouvait guère fréquenter que les hommes de son Block (...). L'abbé Amyot d'Inville se dépensait sans ménager ses forces et parfois au mépris du danger. Chaque soir, il s'efforçait de me rejoindre à mon Block et je l'informais des malheureux qui réclamaient son ministère. Après une longue journée d'un travail harassant et exténué de fatigue, il s'imposait de porter ses consolations à tel de nos camarades que je savais mourant et qui n'avait pas été accepté au Revier. Nombreux sont les pauvres compatriotes qu'il a pu assister. Un jour, cependant, il se trahit. Un compagnon de labeur défailloit sous ses yeux. N'écoulant que son cœur de prêtre, l'abbé Amyot lui donna une dernière absolution. Un S.S. l'aperçut, fonça sur lui en hurlant : « Pfaffe » (« curailon ») et le brutalisa de façon atroce. Le lendemain, il était désigné pour le Kommando de Wieda-Ellrich. Je voulus lui épargner cette mutation ; lui-même m'en dissuada : « Ici, me dit-il, je suis découvert et, même en cachette, je ne pourrai plus exercer mon apostolat sans attirer l'attention. Ailleurs, j'espère pouvoir être utile »*

Il est transféré à Wieda le 31 août. Dans ses mémoires Aimé Bonifas dit qu'il l'a rencontré à Osterhagen le jour de Noël. Il retournera à Wieda. Rongé par la fièvre, épuisé par la dysenterie, il est envoyé à l'infirmerie puis, le 27 janvier 1945, emmené à Ellrich où le Docteur Segelle assiste à son décès deux jours plus tard. Il sera incinéré à Dora le 30 janvier 1945.

Le lycée professionnel de Senlis porte son nom



Gérald Amyot d'Inville est dans le convoi parti de Compiègne, le 27 janvier 1944, et arrivé à Buchenwald le 29 janvier 1944 où il a le matricule 44 372. Il est déclaré décédé le 29 janvier 1945.



Le monument à Beauvais rappelant le souvenir des trois frères.

Dora : Commémoration le 11 Avril 2014, 69^{ème} anniversaire



.Le rituel est maintenant bien établi : à 11h00, séparés par des interludes musicaux, une clarinette et une guitare, les discours dans l'ancienne baraque ; puis dépôt de gerbes devant l'ancien Krematorium.



Le mot d'accueil de Jens-Christian Wagner ouvre la cérémonie : elle est dédiée à la Mémoire Juive. Le Ministre de la Culture de Thuringe, Dr.Thomas Deufel, fait un bref rappel historique et la parole est donnée à un survivant arrivé - dans les conditions que l'on sait - d'Auschwitz à Dora en Janvier 45 : Noah Klieger, de Tel-Aviv.

Il nous livre son témoignage de survie : le français étant sa langue maternelle, arrivé à Dora il réussit à se faire passer pour un politique français. Puis quand le Meister demande des mécaniciens, il se porte volontaire, sachant qu'il faudra passer un test de compétence qui, s'il n'est pas suffisant, conduit à la mort par pendaison. Il est bien entendu incapable de répondre aux questions écrites qu'il a devant lui. Qu'à cela ne tienne : un politique français qui se trouve là lui remplit sa feuille : il est sauf ! Le mot de la fin est donné à de (très) jeunes bénévoles du Mémorial qui reprennent à leur compte l'importance de cultiver la Mémoire.



Nous nous dirigeons en silence vers l'ancien Krematorium pour une brève cérémonie de dépôt de gerbes. En redescendant, nous passons au petit local, autrefois protection incendie du camp, maintenant aménagé et agrandi pour présenter des expositions : cette année les photos - hallucinantes - d'un album arrivé d'Auschwitz retrouvé à la Libération du camp dans la paille recouvrant le sol d'un Block



Après le déjeuner - un peu bousculé, mais bon ! - à la cafétéria du Mémorial, le Bus nous emmène au cimetière d'honneur où le Maire de Nordhausen, Klaus Zeh, prend la parole ; s'adressant aux quelques anciens survivants : « ... nous avons besoin d'honorer avec vous cette Mémoire ... ».

Puis c'est Jugend für Dora qui évoque quelques témoignages de la Boelcke-Kaserne ; les jeunes filles sont quatre et reprennent chacune dans sa langue



Enfin, le groupe de survivants présents se laisse photographier



Ellrich, 12 Avril matin

Après l'accueil de Jens Wagner, le Maire Matthias Ehrhold prononce une allocution très engagée : aujourd'hui, en Europe, nous devons lutter contre la propagation de toutes les formes de populisme dont nous savons où elles peuvent conduire. Plusieurs gerbes sont déposées au pied de la Stèle belge.

Madame Eisenacher a toujours bon pied bon œil et la petite stèle sur le site de l'ancien Krematorium est toujours fleurie. Ellrich-Juliushütte, pourtant très sauvage, reste en bon état, entretenu par la Mairie.

Beaucoup moins nombreux qu'hier, nous déjeunons sur place dans le restaurant que tient l'épouse de Matthias, le Maire d'Ellrich.

L'après midi est libre : nous faisons un saut au « Bois de la Mémoire » ou « Bois d'Honneur » (Ehrenhain en allemand) et notre ami Louis Garnier est photographié devant son arbre ! Enfin le soir dîner de clôture traditionnel auquel, avec le Maire de Nordhausen, nous sommes invités



Photos et texte de Philippe Reyx

Dora : l'enrichissement du site.

Le Mémorial continue d'enrichir le site en faisant progressivement apparaître les vestiges de l'ancien Camp. Cette année, deux nouvelles évocations sont données à notre méditation.



Le site de l'ancien Krematorium : après les crémations, les cendres étaient répandues sur la pente qui jouxte le bâtiment. Depuis l'année dernière, la forêt a été éclaircie et les arbres badigeonnés de blanc sur une grande hauteur. Enfin le sol a été recouvert d'un concassage de pierres de fort calibre.

L'intensité du site en devient impressionnante.

Les voies ferrées : un décaissement du terrain fait apparaître le tracé de la voie ferrée depuis l'entrée du site par le pont sur la rivière Zorge, jusqu'à l'entrée du tunnel B.

Dans l'intervalle de distance, un deuxième décaissement a été pratiqué sur la trace d'une deuxième voie, l'idée étant d'évoquer le complexe ferroviaire de cette « gare ».



A signaler, le projet sur la pelouse du Cimetière d'Honneur. Depuis quelques années, on ne distingue plus la trace des tranchées où les habitants de Nordhausen en Avril 45 ont enterré les cadavres de la Boelcke-Kaserne (photo : nous avons été quelques uns à y déposer nos fleurs...) : ce serait pour faciliter la tonte, ici récente, de l'herbe ! Il est question de refaire cette pelouse comme elle était !



Vue sur les fosses communes dans le cimetière d'honneur de Nordhausen, après le 16 avril 1945, détail. Photo : National Archives Washington -



Notre ami Jens Wagner, directeur du mémorial de Dora Mittelbau vient de nous annoncer qu'il allait être appelé à d'autres fonctions. A partir du 1^{er} septembre 2014 il sera directeur de la Fondation des Mémoriaux du Land de Basse Saxe. C'est bien évidemment pour lui une promotion dont nous nous réjouissons et dont nous ne pouvons que le féliciter. Il sera, de ce fait, responsable du Mémorial de Bergen-Belsen et de nombreux Kommandos de Dora. Le lien ne sera donc pas totalement rompu.

Pour nous, c'est une page qui se tourne à plus d'un titre et peut-être une inquiétude dans le cœur des membres de la commission et plus particulièrement des Déportés survivants. Jens était directeur du Mémorial de Dora depuis 13 ans. A son arrivée nombre de Déportés étaient encore là. Le lien s'était fait en douceur. Nous avons connu Jens par l'intermédiaire de Renée Grihon alors qu'il venait de terminer ses études et qu'il travaillait déjà depuis plusieurs années sur la Mémoire de Dora. En 2000, lors du voyage/colloque pour l'édition allemande du livre d'André sellier « Histoire du camp de Dora », il était déjà là et je ne suis pas près d'oublier sa visite passionnante du tunnel B3 que nous n'avons pu revoir depuis. Il était aux côtés de Firouz Vladi dans l'association des « Traces » lorsque, avec l'association « Jugend für Dora », nous avons organisé les Marches de la Vie au long desquelles nous avons inauguré, dans le Harz, les bornes jalonnant le parcours des marches de la mort. Ainsi lorsqu'il prit le poste de directeur du Mémorial à la suite de Madame Klause, il était déjà de la famille.

Jens a eu la sagesse de construire en douceur sur le socle qui existait. Un socle de douleur et de ferveur mais aussi de contradictions dûes à l'héritage d'un passé politique encore récent. Un passé de lutte pour la préservation des lieux, en particulier le tunnel, sous l'impulsion de l'Amicale et des infatigables Jacques brun, Jean Mialet, Louis garnier, Jacques Grandcoin et bien d'autres... Jens sut catalyser toutes ces énergies qui livraient leurs derniers combats avant de les transmettre à d'autres générations et à lui le jeune historien devenu directeur et chargé d'âmes, celles qui hantent le lieu de Dora à jamais.

Jens a su préserver et innover tout en donnant le poids et la légitimité de la perspective historique qui manquait car nous étions irrémédiablement arrivés dans le temps de l'Histoire. Ainsi le nouveau Mémorial a vu le jour, les traces ont réapparu et continuent de réapparaître dans leur précarité préservée sous l'œil rigoureux et scientifique de l'historien sans qui désormais plus rien ne sera possible.

Jens a su aussi résister politiquement aux résurgences malsaines qu'on aurait préféré ne jamais revoir. Qu'on les appelle néo-nazies ou autrement, le risque d'infiltration et de banalisation est de plus en plus flagrant, à l'image du nuage toxique qui commence à faire tousser notre Europe par trop inconséquente... Jusque là Jens savait qu'il avait les Déportés survivants derrière lui pour l'aider dans ce combat. De même pour le combat de la Mémoire qui paraît lourd à certains responsables politiques. Ceux-là aimeraient bien larguer les amarres du passé pour justifier l'injustifiable... L'avenir sera à la vigilance !

Jens nous quitte, les Déportés nous quittent. Un nouveau directeur va arriver... Plus que jamais il nous faudra travailler ensemble, unir nos forces et nous serrer les coudes.

Jean-Pierre Thiercelin



Jens-Christian Wagner

1987-1995 : Études d'histoire médiévales et des temps modernes, de géographie et de philologie romane à Göttingen et Santiago du Chili (M.A.)

1996 : Traducteur (all.-angl.) ; collaborateur indépendant du Mémorial du camp de concentration de Mittelbau-Dora

1997: Collaboration à l'élaboration de l'exposition permanente dans le Musée d'histoire et de technique de Peenemünde

1997-1999 : Doctorat dans le cadre d'un projet de recherche financé par la Fondation Volkswagen (*Tat und Bild*) à l'Université de Göttingen (chaire du Pr. Dr. Bernd Weisbrod)

2000 : Scientifique invité à participer au programme de recherches *Geschichte der Kaiser-Wilhelm-Gesellschaft im Nationalsozialismus* - « Histoire de la Société de l'Empereur Guillaume sous le nazisme » (Berlin)

depuis 2001 : Directeur du Mémorial du camp de concentration de Mittelbau-Dora ; chargé de cours à l'Université de Göttingen

Nous contacter

30 boulevard des Invalides
75 007 Paris

Téléphone : 01 47 05 27 30

Messagerie : memoiredora@yahoo.fr



Retrouvez nous sur le web :
<http://www.dora-ellrich.fr>

Héritière de l'amicale Dora Ellrich, la commission a pour but de développer la mémoire des camps de la Mittelbau au sein de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation .

La Fondation pour la Mémoire de la Déportation a pour buts :

☐ **de pérenniser**

la mémoire de la Déportation et de l'Internement

☐ **de défendre**

les intérêts moraux et l'honneur des déportés et internés, de leurs familles

☐ **de s'opposer**

à toute atteinte aux libertés, à la dignité de la personne humaine et aux droits de l'Homme, ;

☐ **de contribuer,**

à empêcher le retour dans le monde de situations aussi inhumaines que celles qu'ont connues les déportés et les internés ;

☐ **de participer**

ainsi à la formation civique des nouvelles générations dans le respect de la vérité historique ;



FONDATION POUR LA MÉMOIRE DE LA DÉPORTATION

Commission Dora Ellrich

La Commission Dora –Ellrich ne peut pas recevoir de cotisations.

Pour poursuivre nos travaux de mémoire, auxquels certains d'entre vous participent déjà activement **nous recueillons des dons**, des legs.

Veuillez remplir lisiblement ce document afin de recevoir votre reçu fiscal en temps voulu.

Merci de votre soutien.

Nom : _____ **Prénom :** _____.

Adresse : _____.

Code postal : _____ **Ville :** _____.

Tél : _____ **Courriel :** _____.

Montant du don : Euros.

Date indiquée sur le chèque :

Chèque à l'ordre de : Fondation pour la Mémoire de la Déportation - Commission Dora –Ellrich

(ou – FMD/CDE)